

INTRODUCTION À L'ETHIQUE D'ENTREPRISE COMME DISCIPLINE SCIENTIFIQUE

INTRODUCTION TO CORPORATE ETHICS AS A SCIENTIFIC DISCIPLINE

LOLO Koffivi

Docteur en Business Management - Enseignant chercheur

Institut Nachtigal

Laboratoire de Gestion Management

Allemagne

koffivi.lolo@yahoo.de

Date de soumission : 22/05/2020

Date d'acceptation : 30/06/2020

Pour citer cet article :

LOLO. K (2020) « INTRODUCTION À L'ETHIQUE D'ENTREPRISE COMME DISCIPLINE SCIENTIFIQUE », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Volume 4 : numéro 2 » pp : 769 - 787

Résumé

Dans cet article « Introduction à l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique », j'ai d'abord montré que l'éthique d'entreprise n'est pas un art ou une œuvre d'art. Puis j'ai présenté une définition évolutive de la notion de science et de discipline scientifique. Après avoir analysé les critères de scientificité, je décris les causes de la construction des disciplines scientifiques avant de réfléchir sur les dynamiques des sciences dans la 5^e partie. Dans la 6^e partie, je décris la discipline scientifique comme unité de savoir. Dans la 7^e et dernière partie intitulée « les atouts de l'éthique d'entreprise. » Ici, j'ai d'abord présenté les raisons qui poussent à l'intégration de l'éthique dans le management, puis le but de la Recherche en éthique d'entreprise ensuite l'objet et le champ de recherche dans cette discipline et enfin la méthode et la démarche scientifique. Il est ainsi démontré que l'éthique d'entreprise remplit les critères de reconnaissance.

Mots clés :

Ethique d'entreprise ; discipline scientifique ; scientificité ; critère ; management

Abstract

In this article "Introduction to business ethics as a scientific discipline", I first showed that business ethics is not an art or a work of art. Then I presented an evolutionary definition of the concept of science and scientific discipline. After having analyzed the criteria of scientificity, I describe the causes of the construction of scientific disciplines before reflecting on the dynamics of science in part 5. In Part 6, I describe scientific discipline as a unit of knowledge. In the 7th and last part entitled "The strengths of corporate ethics." Here, I first presented the reasons pushing for the integration of ethics in management, then the goal of Research in business ethics then the object and field of research in this discipline and finally the scientific method and approach. It is thus demonstrated that corporate ethics meet the recognition criteria.

Keywords:

Business ethics; scientific discipline ; scientificity; criterion; management

Introduction

Depuis la nuit des temps, l'homme a fait usage de ses facultés pour communier et communiquer avec son environnement. Il a d'abord cherché à le comprendre, c'est-à-dire à le connaître. Cette connaissance peut constituer le début de la science. Et il y a eu des sciences naturelles, des sciences de la vie, des sciences humaines, des sciences politiques, la Gestion et le management. « La Gestion, depuis son apparition, peine à se faire une place dans la sphère des sciences.

Depuis l'adoption d'une démarche formelle de découverte du savoir-la plupart du temps empruntée à d'autres sciences dites « dures » - la Gestion provoque des débats et des questionnements qui ne sont pas toujours sans fondements. La Gestion en tant que science ne cesse de susciter maints débats dans le milieu managérial et parmi les philosophes. » écrit les auteurs Ouaddi H. & al (2020). Ils se posent même la question : « est-ce que la gestion est une science ? » OUADDI H. & al (2020) « Une tentative de revisiter la démarche scientifique en Sciences de Gestion », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Volume 4 : numéro 2 » pp : 458 – 468 Digital Object Identifier : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3732780> consulté le 24.06.2020. Et pourtant c'est une gestion qui s'occupe de tout : banque, armée, santé, enseignement. Tellement cette science est négligée. Ce qui importe pour les manager c'est l'argent, c'est le profit. Heureusement que ces dernières décennies, on a connu l'émergence de l'éthique d'entreprise qui est devenue nécessaire à cause des fléaux, des scandales et des immoralités, des conséquences fâcheuses de l'action de l'homme sur son environnement et de la cupidité des managers. Beaucoup d'entreprises se contentent du statut de « Entreprise socialement engagée » en participant à certains ouvres communautaires. Et le grand effort que beaucoup d'entreprises font, c'est d'être socialement engagé. La chercheuse Mme Qadi se pose même la question suivante : « Existe-t-il une relation entre la performance sociale et la performance financière ? » Qadi. S (2020) « La responsabilité sociale des entreprises et performance financière », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Volume 4 : numéro 2 » pp : 610 – 626 Digital object identifier : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3733110>.

Et des dépravations de l'évolution technique. Mais qu'est-ce que l'éthique d'entreprise ? un art ou une science ? Qu'est-ce qu'une science ou une discipline scientifique ? Quels sont les critères qui la caractérisent ? Quel sont la démarche et l'objet de la recherche scientifique en éthique d'entreprise ? C'est bien à ces questions que je veux tenter de réfléchir dans le cadre de cet article que je divise en sept (07) parties. D'abord, je montrerai que l'éthique

d'entreprise n'est pas un art ou une œuvre d'art. Puis je présenterai une définition évolutive de la notion de science et de la discipline scientifique. Après avoir analysé dans la troisième partie les critères de scientificité, je décris les causes de la construction des disciplines scientifiques avant de réfléchir sur les dynamiques des sciences dans la 5^e partie. Dans la 6^e partie, je décris la discipline scientifique comme unité de savoir. Dans la 7^e et dernière partie intitulée « les atouts de l'éthique d'entreprise », j'ai d'abord présenté les raisons qui poussent à l'intégration de l'éthique dans le management, puis le but de la Recherche en éthique d'entreprise ensuite l'objet et le champ de recherche dans l'éthique d'entreprise et enfin la méthode et la démarche scientifique.

1. De la nature de l'éthique d'entreprise

J'aimerais ici au prime abord porter ma réflexion sur la nature même de l'éthique d'entreprise en posant la question de savoir si l'éthique d'entreprise est un art ou une expression artistique !

Mon intérêt, n'est pas de me livrer à un discours philosophique sur l'art et l'expression artistique. En juxtaposant les termes de « expression artistique » et « discipline scientifique », je veux faire ressortir l'identité de l'éthique d'entreprise par ses caractéristiques réelles et non par les accoutrements qu'elle a eus à porter jusqu'ici. Une œuvre artistique est individuelle, personnelle et est réservée à l'auteur pour toujours. Car même vendue, elle porte le nom de son auteur. C'est pourquoi une expression artistique porte toujours la marque, la signature et l'emprunt de son créateur. Chaque œuvre d'art porte le nom de son auteur avec sa signature en son sein. Quant à la démarche de l'expression artistique, elle est simple : l'artiste ressent, pense ou crée une idée, son œuvre sur le plan immatériel et la reproduit, la représente, la rend perceptible et sensible. Et la créature prend vie, devient et reste la possession du créateur (l'artiste), avec un état de perfection figé. Car la valeur de l'œuvre d'art est faite par le nom de son auteur et l'aura de l'œuvre. Car l'art ou l'œuvre d'art démolie, retravaillé, reproduit ou même amélioré devient un autre art, une autre œuvre d'art ; pas le même art.

L'éthique d'entreprise est – elle de l'art, ou une expression artistique ? Qu'est-ce que l'éthique d'entreprise ? Je peux, sans me tromper répondre négativement à ces questions.

En effet, l'éthique d'entreprise est un travail qui préoccupe beaucoup de chercheurs dans un domaine qui ne relève pas de l'imagination pure d'un individu mais du concret, du réel, du possible. Les travaux d'un chercheur sur l'éthique d'entreprise ne lui appartiennent pas mais plutôt à la communauté scientifique. Ce travail de l'étude de l'éthique d'entreprise est

impersonnel et peut être critiqué, amélioré. La recherche sur l'éthique d'entreprise n'est pas de l'art. Est-elle une discipline scientifique ?

En outre, Professeur Deslandes soutient et écrit dans son ouvrage « le management éthique » paru en 2012 à Dunod, Paris ce qui suit : « Si l'éthique managériale constitue l'un des domaines les plus vigoureux de la recherche en management, il convient d'admettre que les définitions qu'on lui donne varient largement, ce qui peut limiter sa reconnaissance parmi les autres disciplines de la gestion ». Pour Deslandes, l'éthique managériale n'est ni une méthode efficace pour appliquer des règles éthiques, ni un facteur de production ou de réduction des coûts de transaction. Il écrit par ailleurs que « elle s'intéresse donc à la conduite des managers dans la conduite des organisations dont ils ont la responsabilité. » Professeur Deslandes conclut « de ce fait qu'elle concerne la façon de coordonner l'action au sein d'un groupe de personnes dont l'action au sein d'un groupe de personnes dont l'éthique individuelle n'est, par définition, pas identique. »

« L'éthique managériale se réfère en fait aux fondements normatifs et conceptuel du management éthique. Elle est, comme le précise Paul Ricoeur, une éthique retravaillée et réarticulée, une éthique régionale, comme lorsque l'on fait référence à l'éthique médicale ou à l'éthique judiciaire. » (Ricoeur, 2004)

En effet, l'éthique d'entreprise se résume jusqu'ici l'engagement d'une démarche de formalisation et l'élaboration d'un document éthique correspondant au niveau d'engagement de l'entreprise ou à un engagement sociétal. Pour le Professeur, l'éthique d'entreprise s'intéresse donc à la conduite des managers dans la conduite des organisations dont ils ont la responsabilité. » Professeur Deslandes conclut ainsi, comme tous beaucoup de nos pairs universitaires contemporains du management, que l'éthique d'entreprise n'est ni une science, ni une discipline scientifique. Alors qu'attend-on par Discipline scientifique ? *Trésors de la langue française, TOMVII, Paris, Éditions du CNRS, 1979. <https://doi.org/10.7202/040618ar>*

2. De la genèse de la notion de discipline scientifique

La notion de discipline a évolué avec le temps. Jusqu'au XVIème siècle, le mot discipline servait à désigner « correction » et « châtiment ». Margerite de Navare l'utilise dans la comédie-de-Marsan pour désigner le « fouet servant à la flagellation ». <https://doi.org/10.7202/040618ar>

Avec la Renaissance, la discipline désignera « un corps de savoir transmissible selon les règles de l'enseignement imposées par un maître à ceux qu'il veut former ». Leclerc explique :

« Procédures de domination physique à l'origine les disciplines seront décrites, à partir du XVIIIe siècle, comme des méthodes qui permettent le contrôle minutieux des opérations du corps qui assurent l'assujettissement constant de ses forces et leur imposant un rapport de docilité-utilité » (Leclerc, 1989) <https://doi.org/10.7202/040618ar> consulté le 18.06.2020

3. La définition des critères de scientificité

Définir la science et une discipline scientifique a toujours préoccupé l'esprit des chercheurs. Mais par rapport à quoi peut-on les définir ? Les réponses divergent pour cette question.

3.1 L'approche essentialiste

Dans son essai « La définition des critères de scientificité : un débat philosophique et sociologique » consulté le 15.06.2020 sur <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>, Docteur Mathieu Albert de l'Université de Toronto-Ontario (Canada) signale deux positions connues des chercheurs : il s'agit de l'approche essentialiste adoptée entre autre par le philosophe Karl Popper (1978) et le point de vue de la sociologie des sciences défendu par les sociologues T. F. Gieryn (1995) et Pierre Bourdieu (2001) . Dans la démarche essentialiste, il est cherché avant à identifier les éléments caractéristiques que comportent les sciences absolument et qui constituent l'essence même de la science. Il est aussi tenté de démarquer ce qui est science de ce qui est non-science. Selon les essentialistes, « une pratique intellectuelle deviendrait scientifique à partir du moment où elle respecterait certains critères ou certaines façons de faire reconnues par la communauté des chercheurs comme étant légitimes. » Ainsi pour Popper, par exemple, une discipline ne peut revendiquer le statut de discipline scientifique que si elle produit des énoncés falsifiables testables, d'être soumis à l'épreuve de l'expérimentation ». Dr Albert résume cette position : « Ces critères ou façons de faire relèveraient d'abord et avant tout de la méthode. L'essence de la science résiderait ainsi dans l'usage adéquat de la bonne méthode. » Pour conclure, « dans l'approche essentialiste, le débat sur les critères de scientificité se concentre sur le repérage des éléments qui constituent l'essence de l'activité scientifique. » <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> consulté le 20.6.20

Donc pour l'approche essentialiste, l'essence de la science, c'est la méthode, c'est l'utilisation de la bonne méthode.

3.2 L'approche de la sociologie des sciences ou approche constructiviste

Dans l'approche de la sociologie des sciences, on conçoit que la volonté de définition essentialiste des critères de scientificité est un accord de participation à la lutte pour le pouvoir dans le champ scientifique. Il est ici aussi soutenu que cette lutte de pouvoir se passe dans tous les domaines scientifiques. Dr. Albert résume que cette lutte tente d'imposer son modèle comme le modèle standard. La contribution de la démarche de la sociologie des sciences est de faire voir que les critères de scientificité dans divers domaines est un construit social.

Pour Bourdieu, il est possible d'aborder le thème des critères de scientificité sans appartenir à l'une ou l'autre approche. Car l'approche constructiviste se cantonne sur le soi-disant lutte des Chercheurs qui est résumé en termes clairs : « Dès l'instant où un chercheur ou un groupe de chercheurs tentent de définir quels devraient être les critères de scientificité dans leur domaine ou dans l'ensemble des domaines, ils participent à la lutte pour la définition légitime de la science, et ce, qu'ils le veuillent non ou qu'ils en soient conscients ou non. Ils participent à cette lutte (inégalement pourrait-on dire) parce qu'ils sont dans un champ où plusieurs définitions concurrentes de la science, et donc de la scientificité, s'affrontent pour acquérir une légitimité » <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> consulté le 20.6.20

3.3 Critiques des approches de la scientificité

Concernant l'approche essentialiste, je dois dire que c'est insuffisant de réduire l'essence d'une discipline scientifique à la méthode. La physique et la biologie utilise toute la méthode expérimentale. Cependant, elles ne constituent pas la même science. L'essence d'une science ou d'une discipline scientifique est constituée bien sûr de la méthode de recherche, mais aussi de l'objet et du champ de recherche, la matière et le contenu de la matière, de la qualité et du nombre des chercheurs potentiels, de l'intérêt scientifique de la problématique.

Concernant l'approche constructiviste, il est important de remarquer qu'un engagement ou une motivation des chercheurs d'identifier des critères de scientificité ne saurait signifier une lutte démesurée entre les chercheurs. L'identification des critères d'analyse, de comparaison et d'étude est une nécessité dans une démarche scientifique. Cela rend la démarche impersonnelle, objective et permet à qui le veut de reprendre la démarche ou l'expérience scientifique, dans les mêmes conditions. Sans critères objectifs, comment peut-on définir la SCIENCE ou la discipline SCIENTIFIQUE ? La science ne saurait se résumer à l'art ou une

entité subjective ! Car c'est l'objectivité qui fait la Science pendant que la subjectivité est de la non-science !

En outre, la division de la science ou du savoir en (petites) sous-entités est une démarche normale en science. En effet en mathématique si on demande d'intégrer ou de calculer une aire infinie comme le SAVOIR, on l'effectue par parties. On divise la partie à intégrer en sous parties est une démarche normale en science qui n'a rien de belliqueux.

4. Les causes de la construction des disciplines scientifiques

Dans sa conférence de janvier 2009 lors des journées de l'ARSI sur « Construction des sciences et des disciplines scientifiques : question pour la recherche en soins infirmiers », Dominique Vinck, Professeur à l'Université de Pierre Mendès-France, Grenoble traite la création et le développement des nouvelles disciplines scientifiques. Il trouve la cause de l'émergence de nouvelles disciplines dans l'influence de la société. Il cite par exemple Marx pour qui « la science moderne est conditionnée par les exigences du mode de production capitaliste, Scheler pour qui les productions intellectuelles sont liées aux rapports économiques et Hessen qui précise que la science est orientée par des intérêts industriels et militaires. Vinck relativise toutes fois en citant Ben-David qui considère que les influences de la société sont limitées à cause de la force des dynamiques internes de la recherche scientifique.

5. Les dynamiques des disciplines scientifiques

Les disciplines scientifiques connaissent des mouvements internes et externes.

5.1 La lutte entre chercheurs

Bourdieu met en exergue la lutte entre les chercheurs qui est l'expression des critères de scientificité. Il affirme « que les chercheurs se battent symboliquement entre eux avec des armes d'une espèce particulière et qui sont la rationalité, la logique, l'argumentation, la non contradiction, la réfutation, etc... » pour l'acquisition de l'autorité scientifique. C'est par la démonstration que cette lutte est gagnée et le gagnant a le monopole d'imposer son point de vue comme celui de la science et l'autorité des pairs.

5.2 La migration intellectuelle dans la recherche scientifique

Une nouvelle discipline peut aussi émerger à la suite de migrations intellectuelles. Migration intellectuelle désigne le changement de champ de recherche d'un chercheur. Cette migration

intellectuelle a lieu soit parce que le champ de recherche initial est épuisé, soit parce que le chercheur est à la recherche de reconnaissance et de prestige.

6. Discipline scientifique comme unité du savoir

La discipline scientifique est aussi perçue comme une partie du savoir divisé en unité organisée. Pour Comte, « on ne peut, en effet, parler de savoir éclaté qu'en se réclamant d'un lieu utopique d'où l'esprit humain serait censé embrasser la totalité d'un savoir harmonieusement organisé et hiérarchisé. Autrement dit, la division traditionnelle des connaissances est en partie responsable du fait que la spécialisation apparaît inéluctablement comme un morcellement du savoir. Or, une telle division est essentiellement « universitaire » au double sens idéologique et institutionnel. L'Université demeure le symbole qui entretient le rêve d'une possible concentration de la totalité du savoir et qui, en même temps, témoigne de l'irréversible fragmentation de ce même savoir en des unités représentant les débris de cette totalisation fictive » (Reswever, 1981) <https://doi.org/10.7202/040618ar> consulté le 18.06.2020

7. Les atouts de l'éthique d'entreprise

Il y a assez de bases qui prédisposent l'éthique d'entreprise pour la reconnaissance comme discipline scientifique.

Dans sa conférence sur la « construction des sciences et des disciplines scientifiques » en janvier 2009, Dominique VINCK Professeur à l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble définit une discipline comme corpus d'objets, de concepts, de méthodes ou de postures intellectuelles. Il professe que la construction d'une discipline revient à la définir, à répondre la question de l'approche, de son éventuelle spécificité et « les ensembles sociaux pertinents ».

Dans son article « La définition des critères de scientificité que : un débat philosophique et sociologique » Dr. Mathieu Albert reproduit aux deux tendances pour l'élaboration des critères de scientificité : l'approche essentialiste et l'approche construisse. d'une légitimité et d'une autorité. (Gieryn, 1995). De grâce pour Bourdieu, il peut « parler de critères de scientificité sans faire parti de l'une des tendances précitées même s'il affirme que les critères de scientificité sont un enjeu de lutte constante entre les chercheurs. (Denzin, 2005).

Pour d'autres chercheurs, l'objet d'étude et la méthode ne suffisent pas pour la reconnaissance d'une discipline scientifique. Ainsi Jean-Marc Lévy-Leblond constate : « La physique (...)

comme tout autre science d'ailleurs, ne peut être définie une fois pour toutes, de façon abstraite et définitive, par référence, par exemple, à sa « méthode », et moins encore aux « objets » de son étude: au contraire, c'est précisément le travail scientifique qui, à partir du réel étudié, construit ses objets propres. La meilleure preuve de ces effets idéologiques est fournie par l'évolution historique de chaque discipline, ses modifications de frontières, éventuellement de nom“

7.1 Le besoin social d'une science de l'éthique d'entreprise

Tous les effets et impacts de l'entreprise sur la nature et sur l'homme suscitent çà et là des réactions qui poussent directement ou indirectement à la remise en cause des principes de la gestion de l'entreprise classique. L'intégration de l'éthique dans la gestion de l'entreprise est, entre autres, considérée comme une approche de solution.

Les causes qui ont poussé ou qui poussent à l'intégration de l'éthique dans la gestion de l'entreprise sont essentiellement nombreuses : la pression de l'opinion publique, la pression des investisseurs et la pression des salariés et du personnel, et la nécessité de penser aux générations futures. Je reprends en partie ce que j'ai écrit dans mon article « L'intégration de l'éthique dans la gestion de l'entreprise ».

7.1.1 La pression de l'opinion publique et des médias

Depuis la répétition des scandales des licenciements massifs injustifiés et des déclarations de profits colossaux de grandes entreprises, l'opinion publique et surtout des médias sont devenus très critiques et ne veulent plus être complices des comportements malsains des gérants et managers d'entreprise. Ils exigent plus de transparence, surtout sur les conditions de production des produits, les conditions de travail des travailleurs et la responsabilité de l'entreprise dans la société.

On peut citer ici l'exemple de Michelin qui a proclamé des licenciements alors qu'il faisait des profits ou encore l'exemple de la société Nike qui fût accusée d'employer des enfants dans sa production à l'étranger. C'est bien ce qu'Axel Gloger décrit dans son article « Regeln ohne Maß » dans la revue *manager Seminar* lorsqu'il dit que les gros scandales ont conduit à de nouvelles règles dans beaucoup d'entreprises. Mais il fait remarquer que le catalogue des règles paralyse les organisations. Mais peut-on faire autrement, se demande l'auteur de l'article. Cette question est reprise par Christian Schiel dans son article « *Vertrauenswürdigkeit* » dans la revue *Führung und Organisation* lorsqu'il se pose la question de savoir comment les entreprises pouvaient exprimer leur confiance ! Soit à travers

des mesures de « *Corporate Social Responsibility* » (CSR) ou peut-être plutôt à travers une structuration conséquente des processus d'affaires !

7.1.2 La pression des investisseurs et actionnaires

Les actionnaires et des investisseurs remettent de plus en plus en cause l'opacité qui a toujours entouré la gestion des entreprises et réclament eux aussi de plus en plus de transparence. L'affichage d'un engagement pour gestion éthique est devenu une assurance de performance, de sérieux et de confiance pour les actionnaires. C'est ce qui a poussé l'Association française des investisseurs en capital (Afic) à élaborer un code de déontologie qui permet de « codifier certaines pratiques et de les rendre plus transparentes ».

Il existe également en France, par exemple, une institution (l'Arese) qui est une agence de notation de la responsabilité sociale des entreprises.

7.1.3 La pression des salariés

Dans certains pays, le personnel salarié, surtout dans les pays riches et industrialisés, est informé sur ses droits et sait ce qu'il peut attendre en matière d'éthique.

Dans certains pays, des dispositions juridiques sont prises pour que les droits et devoirs des salariés soient transcrits et affichés dans l'entreprise. Ainsi, les salariés peuvent réclamer ou exiger des explications lorsque les dispositions relatives à l'éthique prises par l'entreprise ne correspondent pas à la taille de celle-ci.

Des salariés préfèrent même résilier leur contrat de travail que de continuer à travailler dans des entreprises de moralité douteuse ou vicieuse. La notion de valeurs éthiques prend une place importante pour le personnel salarié de beaucoup d'entreprises.

7.1.4 Éthique comme garant de la survie même de l'entreprise

Depuis un certain temps, l'entreprise a compris que sa survie dépendait essentiellement de l'intégration qu'elle faisait des notions de responsabilité et de durabilité. Car l'entreprise ne peut assurer son succès que dans un environnement durable. C'est vrai, il y a la pression sociale dont l'entreprise est l'objet : toutes les entreprises redoutent les dénonciations des organisations comme Greenpeace en matière de pollution d'environnement, d'utilisation des enfants dans la production ou encore de blanchiment d'argent. Car cela peut pousser les actionnaires à retirer leurs fonds et nuire voire saborder la société. C'est pourquoi toute entreprise cherche à se doter « de valeurs d'équité sociale et de durabilité environnementale ».

L'introduction de l'éthique dans la gestion de l'entreprise peut aussi servir de moyen de publicité. Car comme l'a écrit David Zweig dans son article « *So führen Sie Unsichtbare* » dans la revue *Havard Businessmanager*, il existe des gens qui ne portent aucune importance à la publicité. Ils agissent dans l'ombre et réussissent extraordinairement bien.

Mais comme l'a décrit David Risi dans son article « *Strategische Überlegungen für eine gute Unternehmensführung* » dans la revue *Zeitschrift Führung + Organisation*, en 2014, celui qui veut que toutes les entreprises s'orientent vers les principes de base éthiques n'ira pas loin avec les seules compétences de conformité.

7.1.5 L'exigence des consommateurs

Les consommateurs quant à eux exigent la présence d'une indication de l'engagement éthique sur l'étiquette même des produits. Dans le cas contraire, les produits peuvent être boycottés, ce qui provoque la diminution des ventes et affecte la rentabilité de l'entreprise.

Pendant sa campagne de 1997 « *De l'éthique sur l'étiquette* », un groupe de consommateurs formé par 43 associations de solidarité internationale, syndicats et mouvements de consommateurs ont exigé des chaînes de distribution le respect des droits de l'homme, l'interdiction de l'esclavage et la liberté syndicale, entre autres.

Presque toutes les multinationales cherchent à donner d'un caractère social, engagé et durable à leur action et cherchent à faire partie du pacte mondial ou « Global pact ». Rappelons que le Pacte global est un « ensemble de principes édictés en 2000 sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies, avec son Secrétaire général d'alors Koffi Annan, qui englobe différentes dimensions telles que les droits de l'homme, le développement durable, ou encore la lutte contre la corruption ».

Ainsi, la recherche de l'intégration de l'éthique dans la gestion de l'entreprise s'inscrit dans un mouvement de prise de conscience du fait que l'utilisation abusive faite par l'entreprise des ressources de la planète doit cesser. Cela s'inscrit dans la ligne du principe de responsabilité tel qu'évoqué par le philosophe Hans Jonas. Aujourd'hui, l'entreprise doit être suivie et accompagnée puisqu'elle met en œuvre les résultats des progrès techniques et des innovations technologiques. Mais les innovations technologiques ne sont pas prévisibles car trop rapides.

Les entreprises sont tenues de justifier leurs ressources, leur méthode de production, leur comportement social et même le choix de leur clientèle pour garder leur stakeholders, les investisseurs, les actionnaires et même une partie des salariés.

Et c'est surtout cela qui justifie la réflexion éthique dans le management de l'entreprise. Car il s'agit avant et après tout de la réputation de l'entreprise en tant que caution de durabilité et de confiance.

7.1.6 La répétition des scandales dans les entreprises

Comme l'a si bien écrit Thomas Faust dans son article « *Integritätsmanagement* » dans le n°4 de la revue « *Führung und Organisation* » de 2013, l'actualité de l'économie mondiale est aujourd'hui dominée par des thèmes comme corruption, vol, espionnage. Et comme l'a écrit Johanna Hey dans son article « *Gegen den Reiz zu lügen* » dans le n°12/09-12/13 de la revue « *Handelsblatt* » de 2013, la sincérité se trouve en haut sur l'échelle en même temps que mensonge équivaut à signe d'intelligence.

En fait et en résumé, la question de l'éthique est devenue si importante en gestion d'entreprise parce que non seulement l'entreprise menace son environnement en ne respectant pas les lois existant en la matière et en provoquant ainsi des scandales, mais aussi parce que l'existence même – la survie durable – des entreprises en dépend énormément.

7.2 Le but de la Recherche en éthique d'entreprise

La société humaine a besoin de l'éthique d'entreprise. Le but de l'éthique d'entreprise est d'humaniser le travail et les activités humaines et de placer le respect de la dignité humaine au-dessus de la recherche de l'argent et du profit dans le management. Il est donc question de créer des mécanismes et des structures pour protéger la nature, sauver la condition humaine, limiter les effets néfastes de l'action humaine et réduire les inégalités par le management. Et comment définit-on le management ? Dans son livre « *Management des organisations* » Jean-Michel Plane écrit « le management est une activité humaine et sociale visant à stimuler les comportements, à animer des équipes et des groupes, à développer les structures organisationnelles, et à conduire les activités d'une organisation en vue d'atteindre un certain niveau de performance. Le management s'intéresse principalement au pilotage des activités, au développement des structures et de la conduite des hommes en situation de travail. Il se différencie assez nettement de la gestion qui fait plutôt référence à la recherche de l'allocation optimale des ressources rares. (Plane, 2016)

7.3 Objet et champ de recherche dans l'éthique d'entreprise

L'objet d'étude et le champ de recherche en Science d'éthique d'entreprise sont grands et variés. Il englobe tout le domaine du management des organisations, les enjeux managériaux contemporains de l'entreprise que je juge les plus importants. L'éthique d'entreprise doit de nos jours s'intéresser à certaines questions importantes du management.

En effet, l'entreprise contemporaine est confrontée à certains problèmes qu'aucun manager ne pourrait plus jamais banaliser. Le manager doit toujours se soucier du comportement moral du personnel et des cadres de l'entreprise. L'entreprise doit satisfaire aux exigences et pressions « des fournisseurs, des clients, des salariés. Et la direction de l'entreprise entreprend une démarche éthique. Ainsi, la notion d'éthique doit être aussi l'aboutissement d'une lutte des défavorisés. Car l'entreprise a toujours été un instrument de pouvoir que les fortunés, les entrepreneurs utilisent contre les pauvres, les salariés.». (Lolo, 2019) - DAOJ www.revuecca.com. – URL ART 5 -Revue CCA-2-2020.docx consulté le 15.6.2020.

Outre ces préoccupations traditionnelles de l'éthique d'entreprise, qui se concentrent sur les mesures d'appréciation et d'évaluation du comportement managérial en termes de bien/bon ou du mal/mauvais, ce que je résume en une « appréciation du comportement éthique (Bien-Bon /Mal-Mauvais) », l'éthique d'entreprise doit se préoccuper des quatre (04) autres domaines suivants qui s'imposent comme enjeux managériaux à l'entreprise industrielle de nos jours :

- La flexibilisation du travail
- La rémunération équitable sur la base du travail et de l'effort fournis
- Le partage du bénéfice de la croissance de l'entreprise à toutes les parties prenantes
- L'harmonisation des actions managériales avec l'environnement proche et lointain de l'entreprise
- Le travail des enfants mineurs, l'esclavage, la colonisation

(Lolo, 2020) - DAOJ www.revuecca.com. – URL ART 5 -Revue CCA-2-2020.docx consulté le 15.6.2020.

En résumé, le travail de l'éthique d'entreprise consiste à décrire les problèmes et enjeux éthiques, les prévoir, introduire le respect de l'environnement et de la dignité humaine dans le management.

7.4 La méthode et la démarche scientifique

Jusqu'ici le management est basé sur des dogmes et des théories et dicté par le pouvoir de l'argent et la toute puissance des employeurs et des actionnaires. Ce management que je désigne « dogmatique » doit absolument être remplacé par un management expérimental, basé sur une démarche d'expérimentation. Ainsi, comme l'a postulé Claude Bernard lui-même dans son ouvrage « la méthode expérimente » : « *On fait une observation ou une expérience. Mais une fois l'observation ou l'expérience faite, on raisonne. C'est alors que toutes les explications peuvent arriver avec la couleur de l'esprit de chacun* ».

Interview du Pr Pierre Corvol, 18 janvier 2012. <http://coursp1bichat-lariboisiere.weebly.com/>, consulté le 15 juin 2020.

« La méthode expérimentale est une démarche scientifique qui consiste à contrôler la validité d'une hypothèse au moyen d'épreuves répétées, au cours desquelles on modifie un à un les paramètres de situation afin d'observer les effets induits par ces changements. Elle se caractérise par une suite de vérifications *in situ* dont les conditions sont fixées par un protocole qui peut être repris à l'identique par tout nouvel expérimentateur et se distingue ainsi – et c'est la raison première du succès qu'elle a rencontré auprès des scientifiques – à la fois de l'observation directe et de l'empirisme, largement fondés sur le seul couple « observation-description » sans que soit formulée d'hypothèse qui ait une valeur explicative au moins potentielle. »

https://fr.wikisource.org/wiki/La_Méthode_expérimentale_et_la_Physiologie_à_propos_des_travaux_récens_de

8. Implications managériales du travail

Le pari sur la sensibilisation sur l'éthique d'entreprise n'est pas gagné. « Malgré un intérêt académique manifeste pour la responsabilité sociale de l'entreprise, une recherche approfondie dans différentes disciplines sur les fondements épistémologiques et une littérature très abondante tant aux Etats-Unis, qu'en France ou au Canada. Le concept demeure flou, ambigu, indéterminé) : il n'y a pas une clarification définitif du concept » (Ouassal, 2019). <https://www.revuechercheur.com/p/archives.html> consulté le 29.6.2020

Ce travail a le mérite de relancer le débat sur l'émergence d'une nouvelle science ou d'une discipline en général et celle de l'éthique d'entreprise en tant discipline scientifique en particulier. Avec ce travail, il a été mis en exergue l'influence que les besoins de la société sur l'émergence de la science. Notre société connaît de nouveaux défis sociétaux et managériaux.

La pandémie actuelle provoquée par l'apparition spontanée du Virus de corona depuis janvier 2020 d'abord en Chine puis dans le monde entier et qui a obligé toute la population de tous les continents à rester chez soi, confinée de mars jusqu'à juin 2020, en est une illustration parfaite. Et on a vu de nouveaux besoins de la société apparaître. Et tant la société aura de nouvelles sollicitations, de nouvelles sciences ou disciplines scientifiques vont apparaître. Car la science et la technique sont des moyens intellectuels de résolution des problèmes sociétaux. Avec ce travail, l'importance de l'éthique d'éthique est abordée et la nécessité de l'intégration de l'éthique d'entreprise dans la gestion de l'entreprise a été une fois encore démontrée. La demande de la reconnaissance de l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique a été formulée et justifiée. Il a été démontré que l'éthique d'entreprise dispose assez d'atouts pour sa reconnaissance en tant que discipline scientifique. Car l'éthique d'entreprise bénéficie d'une sollicitation sociétale forte, dispose d'un but, d'un objet et d'un champ de recherche clairement identifiés et définis. Elle justifie d'une démarche scientifique qui est la méthode expérimentale, décrite par Claude Bernard lui-même. (Bernard, Avec la reconnaissance de l'éthique d'entreprise comme discipline, les enjeux éthiques seront désormais traités avec plus de sérieux et de professionnalisme. La recherche scientifique peut prendre plus d'ampleur et bénéficier de subvention, de financement. Cette reconnaissance peut permettre aux universités d'introduire l'éthique d'entreprise dans les programmes d'enseignement et former les cadres futures à une gestion éthique des entreprises.

Résumé et conclusion

Dans cet article « Introduction à l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique », j'ai d'abord montré que l'éthique d'entreprise n'est pas un art ou une œuvre d'art. Puis j'ai présenté une définition évolutive de la notion de science et de discipline scientifique. Après avoir analysé les critères de scientificité, je décris les causes de la construction des disciplines scientifiques avant de réfléchir sur les dynamiques des sciences dans la 5^e partie. Dans la 6^e partie, je décris la discipline scientifique comme unité de savoir. Dans la 7^e et dernière partie intitulée « les atouts de l'éthique d'entreprise. » Ici, j'ai d'abord présenté les raisons qui poussent à l'intégration de l'éthique dans le management, puis le but de la Recherche en éthique d'entreprise ensuite l'objet et le champ de recherche dans cette discipline et enfin la méthode et la démarche scientifique. Il est ainsi démontré que l'éthique d'entreprise remplit les critères de reconnaissance. Dans le domaine de la gestion des entreprises, c'est le capital, l'argent qui oriente les mouvements. A cause de la cupidité des manager et à cause de la

puissance de l'argent, la reconnaissance de l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique peut prendre de temps. Je cherche donc à constituer un lobby, un réseau de chercheurs et des universités qui sont intéressés par la problématique de l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique. Mais chose est certain : si nous voulons que la dignité humaine et l'environnement soient respectés, si nous voulons que la gestion des entreprises soit humanisée, si nous voulons que la vie familiale soit compatible avec la vie professionnelle, nous devons non seulement amener les entreprises à établir au moins un contrat d'éthique, ou certifier leur enseigne selon la norme « QSMIE 2020 » ou lutter pour la reconnaissance de l'éthique d'entreprise comme discipline scientifique. Avec cette reconnaissance, les universités et centres de formation peuvent commencer la formation des managers et engager les recherches scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Benzin, N.K. (2005), « Whose science is behind the science in qualitative methodology? Footnotes. American Sociological Association Newsletter consulté le 20.6.20 sur <http://www.asanet.org/footnotes/mayjun05/fn11.html>.
- Bourdieu, P. (2001), « Science de la science et réflexivité », Paris :Raison d'agir.
- Comte, A.(1982) « Cours de philosophie positive, T.I., Paris,
- Deslandes, G. (2012) « Le management éthique », Dunod, Paris
Digital Object Identifier: <https://doi.org/10.5281/zenodo.3598086>
- Gieryn, T.F. (1995), Boundaries of science. Dans S. Jasanoff, G.E. Markle, J.C. Petersen, & T. Pinch (Éds), Handbook of science and technology studies
- Gillet-Goinard, F. & Monar, C. (2013), « Qualité Santé Sécurité Environnement » Dunod, Paris.
- LOLO, K (2019) « L'éthique d'entreprise comme instrument de management de qualité ; analyse des dispositions pour une démarche de formalisation d'éthique d'entreprise », Revue du Contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Numéro 9 : Décembre 2019 / Volume 4 : numéro 3 » pp : 762 - 785
- LOLO, K (2019) « L'intégration de l'éthique dans la gestion des entreprises », Revue du Contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Numéro 9 : Décembre 2019 / Volume 4 : numéro 3 » pp :786–821-Digital Object Identifier: <https://doi.org/105281/zenodo 3599364>

- Lolo, K, (2013) „Flexibilisierung als Herausforderung fürs Unternehmen: Leistungsentgelt und Arbeitszeitflexibilisierung“ (*Flexibilisation comme enjeu de l'entreprise – Flexibilisation des heures de travail et rémunération sur la base de l'effort fourni*) (Deutsch), Akademischer Gemeinschaftsverlag München, - ISBN:978-3-86924-385-6
- Lolo, K. (2017) „Chancen und Risiken leistungsgerechter Entlohnungssysteme“ (*Opportunities and risks for performance-based remuneration systems*), EUE, – ISBN:978-620-2-26996-4
- Lolo, K. (2017) « Théorie de Kohlberg versus théorie de l'évolution de la conscience de l'entreprise » Revue de Gestion et d'Économie Vo 5, N° 1&2 (2017) - ISSN 2351-8111.
- Lolo, K. (2019). « Situation de la Gestion des Ressources Humaines dans les entreprises publiques en Afrique -Utilisation des Valeurs comme instrument de gestion » Revue Internationale des Sciences de Gestion « Numéro 3 : Avril 2019/Volume 2 : N°2 » page 261-285 - ISSN 2665-7473
- Lolo, K. (2017) « Auswirkungen der Arbeitszeitflexibilisierung auf die Wertschöpfung des Unternehmens » (*The influences of flexibilisation from working hours on the value added from company*) (Deutsch), Éditions Universitaires Européennes (EUE), – ISBN : 978-620-2-26979-7 organisationnelle des salariés auprès des entreprises de pêche dans la région Marrakech –
- OUASSAL. L (2020) «L'impact de la responsabilité sociale des entreprises sur l'implication
- Popper, K. (1978), “La logique de la découverte scientifique. », Paris : Payot
- Renouard, C. (2013), « Éthique et entreprise : Pourquoi les chrétiens ne peuvent pas se taire », Éditions de l'Atelier, Ivry-sur-Seine
- Ricoeur, P. (2004), “Éthique” , in Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, Canto-Sperber M. (eds) , 4^e édition, PUF, Paris
- Rojot, J.(2008) - www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2008-6-page-129.htm. Safi », Revue Internationale du chercheur «Volume 1 : Numéro 2» pp : 698 - 719

Site Web (consultés le 25.06.2020)

- [http://ARIT 5 -Revue CCA-2-2020.docx](http://ARIT5-2020.docx)
- [http://DAOJ www.revuecca.com/](http://DAOJwww.revuecca.com/)
- [https://2019_Management par la Qualité - ISMQ_LEONAmbre_6451_These Professionnelle Ambre LEON.pdf](https://2019_Management%20par%20la%20Qualit%C3%A9%20-%20ISMQ_LEONAmbre_6451_These%20Professionnelle%20Ambre%20LEON.pdf)
- <https://chefentreprise.com/definitions-glossaire/croissance-economique-245209.htm> consulté le 25.06.2020
- <https://core.ac.uk/download/pdf/39838624.pdf>, consulté le 25.06.2020

- <https://docplayer.fr/111882104-Master-pro-management-de-la-qualite-frederic-canard-preface-d-elise-tosi.html>, consulté le 25.06.2020
- <https://docplayer.fr/4394052-Maxime-leclercq-qse-1-2013-2014-diffusion-libre.html>, consulté le 25.06.2020
- <https://docplayer.fr/4394052-Maxime-leclercq-q>, consulté le 25.06.2020
- <https://doi.org/10.5281/zenodo.3598086>, consulté le 25.06.2020
- <https://doi.org/105281/zenodo.3599364>, consulté le 25.06.2020
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01758804/document>, consulté le 25.06.2020
- [https://Mémoire \(La qualité dans l'enseignement supérieur\).odt](https://Mémoire (La qualité dans l'enseignement supérieur).odt), consulté le 25.06.2020
- <https://planeteviable.org/activites-humaines-consequences-primaires/>, consulté le 25.06.2020
- <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2014-4-page-27.htm>, consulté le 25.06.2020
- <https://www.chefdentreprise.com/definitions-glossaire/croissance-economique-245209.htm>, consulté le 25.06.2020
- https://www.idea.ulaval.ca/sites/idea.ulaval.ca/files/Cleach_Ethique_devoy/C3/A9.pdf, consulté le 25.06.2020
- https://www.publication/4874890_La_formalisation_de_l'éthique_l'éthique_un_outil_stratégique_pertinent_pour_l'entreprise_-:Finance_Controlle_Strategie_2000, consulté le 25.06.2020
- Trésors de la langue française, TOMVII, Paris, Éditions du CNRS, 1979.
<https://doi.org/10.7202/040618ar>
- <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> consulté le 20.6.20 consulté le 25.6.2020
- https://www.idea.ulaval.ca/sites/idea.ulavalca/files/Cleach_Ethique_devoy/C3/A9.pdf consulté le 25.6.2020
- www.publication/4874890_La_formation_de_l'éthique_un_outil_stratégique_pertinent_pour_l'entreprise_Finance_Controlle consulté le 25.06.2020
- <https://doi.org/10.5281/zenodo.3732780>
- <https://doi.org/10.5281/zenodo.3733110>
- <https://doi.org/10.5281/zenodo.3599364>
- <https://www.revuechercheur.com/p/archives.html>